

à propos de « pulsation » Jacques Barathon

Tout le monde s'accorde pour dire que la « pulsation » est la vie (rythmique) de la musique. Cet élan est tellement vital que l'on cède assez facilement à l'envie impérieuse de claquer des doigts ou battre du pied « en mesure » à l'écoute de certaines musiques. C'est la pulsation, au sens général, que l'on met en évidence à ces moments-là. De même, lorsque l'on danse, les mouvements de notre corps s'inscrivent naturellement dans la pulsation parce que ces musiques sont faites pour cela.

Mais les choses se compliquent un peu dès que l'on veut désigner ou compter les éléments de cette pulsation. Notre vocabulaire courant est si pauvre à ce sujet que l'on emploie encore le même mot, à la fois pour envisager le phénomène dans sa globalité et pour parler seulement de l'un de ses éléments.

Dans le même ordre d'idées, les instrumentistes pendant de longues années ont employé le mot « temps » pour en indiquer soit sa durée, soit le moment précis où il commence. (Le « ton » a aussi deux significations très différentes : intervalle et tonalité...). Ces usages ont beaucoup préoccupé les pédagogues et on les comprend : comment est-il possible d'apprendre quelque chose à quelqu'un en utilisant le même vocable pour deux sens différents, a fortiori lorsque ce terme n'est pas un cas unique.

Pour pallier cette confusion, on garde généralement le mot temps pour exprimer sa durée et on le remplace par pulsation pour désigner le moment où il commence (cf. Maurice Martenot). Cette solution a généré une autre confusion donnant un autre sens à pulsation (voir plus haut). En effet si « une » pulsation dans quelques rares musiques accomplit ses deux phases dans la durée d'un temps, dans la plupart des autres il lui faut au moins deux temps pour le faire (ex : trois temps pour une valse). ???

Je suis plus en accord avec la proposition qui consiste à utiliser le mot « ictus » - emprunté au vocabulaire grégorien - pour désigner l'appui rythmique qui débute le temps ; l'analyse de leur hiérarchie permet à l'égard de mettre en évidence l'architecture de la pulsation (cf. Pierre Doury). Il est aussi fréquent d'entendre parler de « pulsation régulière » lorsqu'il s'agit uniquement de temps isochrones et de « pulsation irrégulière » lorsque l'on fait allusion aux rythmes inscrits dans des mesures dites asymétriques : 5/8, 7/8, etc... ; Pourtant une succession de mesures à 7/8 dont la prolotion des trois temps serait toujours la même (ex : 3, 2, 2) me semble servir de cadre à une pulsation d'une régularité exemplaire.

Quant au « tempo », on ne peut que constater qu'il est d'autant plus rapide que les ictus sont rapprochés et que la durée des temps est courte ; il se mesure au nombre d'ictus par minute en référence à la figure de note qui représente le temps.

Les termes italiens (adagio, andante, allegro, presto, etc.), abusivement mentionnés sur certains métronomes, ne sont pas des indicateurs de tempo, mais de caractère, même si ce caractère a une influence très grande sur le tempo. Ce dernier pourra même être très différent d'une œuvre à l'autre, au même endroit, à la même époque, chez le même compositeur ! Seule, la musicologie peut nous aider à choisir une réponse aux questions que l'on se pose.

Malheureusement pour les pédagogues, les musiciens sont des habitués de ces sortes de confusions : n'a-t-on pas enseigné pendant des décennies que « majeur » voulait dire gai et « mineur » triste !